

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 27 (1970)

Heft: 7

Rubrik: Les loisirs auhourd'hui et demain

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

- c) Cours pour les écoles et centres d'apprentissage.
 - d) Cours de moniteurs J + S (avec le service J + S).
 - e) Cours pour le corps enseignant (avec le DIP et l'ACMNEP, Association des maîtres de gymnastique).
2. Manifestations :
- a) Championnat neuchâtelois individuel (évent. plus tard relais ou autre concours cantonal).
 - b) Journées neuchâteloises d'orientation par région (avec la collaboration des groupes sportifs).
 - c) Eventuellement marche ou course d'orientation à ski.
 - d) Finale scolaire de course d'orientation.
 - e) Event. championnats suisses et courses nationales.
3. Elaboration de cartes d'orientation
4. Pose de pistes fixes dans les centres sportifs Le Chanet, Kappel, Les Cernets.
5. Création de groupes d'orientation qui seraient soutenus par l'ANCO financièrement et techniquement.
6. Aide aux organisateurs :
- a) Mise à disposition de la cartothèque d'adresses.
 - b) Mise à disposition de matériel, évent. cartes.
 - c) Event. pose et contrôle des parcours.
 - d) Etablissement d'un calendrier des courses dans le canton.
7. Aide aux coureurs de pointe :
- a) Former des équipes pour les championnats suisses de relais ou par équipe.
 - b) Indemniser les coureurs qui participent aux courses nationales et championnats suisses.
 - c) Favoriser les meilleurs pour des rencontres à l'étranger.
8. Presse et propagande :
- a) Par les journaux (articles sur la C. d'O. en général).
 - b) Par la radio.
 - c) Par la TV.
 - d) Par un bulletin de l'ANCO.

Les loisirs aujourd'hui et demain

Le numéro d'avril/mai de la revue Pro Juventute est consacré au thème «Les loisirs aujourd'hui et demain». Eu égard à la prochaine Biennale européenne du loisir qui a eu lieu à Genève du 27 mai au 7 juin, notre revue ne comprend pas seulement différents articles dans les trois langues nationales, mais aussi en anglais. Elle constitue sur le plan européen une base de discussion sur les problèmes des loisirs.

Des problèmes ayant trait aux loisirs journaliers, aux loisirs de week-end et aux vacances y sont traités par des personnalités de toute l'Europe; on a donné la parole à des médecins, à des pédagogues, à des sociologues et aussi à des architectes et à des urbanistes.

Par ce numéro, la revue Pro Juventute contribue à l'enrichissement de la documentation sur les problèmes actuels des loisirs. Gm

Le sport pour tous

Ernst Hirt, ancien directeur de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport à Macolin, Bienne.

Jürgen Palm, promoteur et leader de la «deuxième filière» dans la République fédérale d'Allemagne, nous a initiés tangiblement au problème du «sport pour tous». Ce faisant, l'on prend pleinement conscience de ce que l'homme tel qu'il a été conçu pour l'époque glaciaire a perdu, dans la société industrielle moderne, aussi bien son équilibre biologique que psychologique. Jamais, jusqu'à présent, les spécialistes de la cardiologie et des troubles vaso-moteurs, de même que les psychologues, les psychiatres et les sociologues, création de notre temps, n'ont joué un rôle aussi décisif dans la vie de l'homme. Le sport présente d'innombrables possibilités de redonner à l'homme de notre temps les stimulants du monde environnant qu'il possédait à l'âge de pierre, tels que la marche, la course à pied, le grimper, la lutte, le goût de l'aventure et le jeu.

Bien qu'il s'agisse de faits tellement connus qu'il peut paraître absurde de les rappeler, à peine 15 pour cent des habitants de la Suisse font régulièrement du sport, c'est-à-dire participent régulièrement aux activités

d'une société de gymnastique ou d'un club sportif; encore ces derniers n'appartiennent-ils qu'aux classes d'âge allant de 18 à 32 ans. Quant aux autres habitants de la Suisse, soit 85 pour cent de la population totale, ils manquent en partie d'occasions de faire du sport ou de la gymnastique, ou bien ils ne sont pas suffisamment informés des possibilités y relatives.

Ce que nous avons constaté dans notre propre pays est vrai pour les autres Etats industriels européens, à l'exception de la Norvège et de la République fédérale d'Allemagne. Voilà pourquoi l'organisme compétent du Conseil de l'Europe s'efforce d'encourager la pratique du «sport pour tous» dans les Etats membres. C'est donc à l'échelle du Conseil de l'Europe que nous avons assisté, il y a un an en Norvège, à une démonstration du «sport pour tous».

Ce qu'on appelle «trim» en Norvège

Lorsque cette expression s'applique aux voiles d'un bateau, il s'agit d'orienter ces voiles au moyen de vergues de manière qu'elles reçoivent le vent dans la direction la plus favorable pour maintenir le bateau à flot; mais ici, «trim» s'applique au corps humain qu'il s'agit de maintenir en forme ou en «condition». Or, un dimanche de février, nous nous sommes rendus à Holmenkollen et dans le district de Telemarken. Nous y avons observé, depuis un point de vue élevé, des centaines de milliers de skieurs qui sillonnaient le merveilleux paysage seuls ou par petits groupes, véritable image dans un rayon de 30 à 40 km, d'une fourmilière humaine. «Les skieurs de fond vivent plus longtemps», dit-on partout en Norvège. Les aménagements, les différents parcours sont spécialement préparés. Chacun peut choisir la piste et le terrain d'après ses capacités, son âge et son sexe. Tout le secteur est semé de postes de contrôle; tous les 20 km, il y a sur l'une des innombrables pistes un petit salon de thé logé dans un blockhaus, et tous les 50 km, un sauna. Sur une distance d'environ 10 km, tout l'emplacement est illuminé le soir, de sorte qu'on peut s'entraîner jusqu'à 20 h. 30.

Dans un pays comme la Norvège, celui qui fait des longs parcours à ski en hiver peut y faire aussi du tourisme pédestre en été. «Trim» signifie pour tous faire du sport tous les jours et partout où l'occasion s'en présente. C'est ainsi que, dans les quartiers des villes, les ménagères peuvent faire de la gymnastique chaque matin à 9 heures sous la direction d'une monitrice spécialement formée à cet effet. A la ville et au village, des terrains de sport et des halles de gymnastique sont disponibles pour le «trim» (entraînement pour se maintenir en forme), tant que les écoles ne s'en servent pas. Les communes disposent également de moniteurs ayant reçu la formation appropriée à cet effet (durant l'année 1967, 5000 étudiants et étudiantes ont bénéficié d'une formation de moniteur ou monitrice de «trim», c'est-à-dire pour diriger et surveiller la gymnastique et le sport des gens désirant garder leur forme).

A proximité des centres d'habitation, de simples pistes d'entraînement sont aménagées pour toute l'année; chacun peut y améliorer et contrôler ses performances au moyen d'exercices spéciaux prévus pour chaque classe d'âge. Dans toutes les grandes entreprises, exploitations et administrations, le personnel peut se donner tous les jours un peu de mouvement et se dégourdir. Les cyclo-trainers et les haltères font partie de l'équipement des usines au même titre que les WC ou les parkings. Dans les bâtiments publics du Parlement (Palais fédéral), il y a, pour les députés, une salle d'entraînement équipée d'haltères, d'aggrès, de poids, de cyclo-trainers et d'un sauna; et l'on peut constater que tous ces aménagements sont bien utilisés en permanence. La population est tenue constamment au courant des possibilités de culture physique par la presse, par la radio et par la télévision. Tous les jours, la télévision donne des leçons de gymnastique aux personnes âgées. C'est l'émission de la séance de «trim» ayant lieu au domicile du ministre qui remporte le plus grand succès. Cette magnifique organisation au service de la santé publique, du bien-être public et de la capacité de rendement de l'économie nationale est dirigée par une commission où siègent deux anciens champions olympiques. Cette commission comprend des représentants de la fédération sportive nationale, des autorités gouvernementales et des services de moyens de diffusion (mass media). Seule la coopération de tous les milieux précités assure le succès prodigieux que connaît le «trim» en Norvège. Au cours de ces dernières années, nous avons pu constater que le sport pour tous répond peut-être à un besoin aussi urgent dans notre pays qu'en Norvège. Or, il ne suffit absolument pas que quelques rares sociétés de gymnastique, clubs sportifs, moniteurs, stations de cure, ou même certaines compagnies d'assurance, créent des possibilités d'entraînement dans le cadre du «sport pour tous», de même aussi que par exemple Pro Juventute dans ses centres de loisirs, qui méritent de servir de modèles, car, dans les conditions actuelles, seule une minorité de tous ceux qui aimeraient bien participer à cette action du «sport pour tous» y sont englobés.

Pour que le «sport pour tous» soit universellement pratiqué dans notre pays, il convient de reconsidérer notre organisation des sports et surtout de lui donner une structure nouvelle. Après les immenses efforts fournis en faveur de l'amélioration du sport d'élite, il serait regrettable de s'abstenir de transformer l'ancien peuple de bergers en peuple de sportifs. Or, ce but ne peut être atteint uniquement par les fédérations sportives existantes, par la Confédération, les cantons et les communes; il faut encore, pour mener à bien cette vaste entreprise, la coopération des organisations patronales, des syndicats ouvriers, des compagnies d'assurance, du corps médical et peut-être aussi des banques, ainsi que des trois organismes de moyens de diffusion (mass media): presse, radio et télévision. Les moyens financiers qui devront être mis en œuvre dans ce but ne

représenteront qu'une petite fraction de ce que le peuple suisse dépense chaque année pour les soins médicaux, pour les hospitalisations, pour les médicaments et pilules en tout genre, ainsi que pour l'assurance maladie et accidents. Par conséquent nous estimons qu'il est plus important pour l'avenir de notre peuple que 4 à 5 millions de Suisses se maintiennent en forme par des exercices physiques appropriés que de pouvoir acclamer 10 champions olympiques, abstraction faite de ce qu'un effectif de 4 à 5 millions de sportifs peut aussi être une pépinière de champions olympiques.

Vacances actives pour jeunes et vieux

Werner Kämpfen, directeur de l'Office national suisse du tourisme, Zurich

Si actuellement l'expression «vacances actives» est de plus en plus répandue dans le vaste monde touristique et qu'elle figure dans de nombreux programmes de voyages ou de vacances, par exemple pour les voyages spéciaux d'activités de loisirs organisés pour les pêcheurs, les «explorateurs» du désert ou même pour les «chercheurs d'or», on ne s'en réjouit nulle part ailleurs plus qu'en Suisse, pays du tourisme par excellence. Même si les «contestataires» suisses préfèrent tourner le dos à leur propre pays, l'Office national suisse du tourisme peut légitimement revendiquer l'honneur d'avoir été le premier, dans les années soixante, à avoir lancé sur les marchés internationaux du tourisme l'idée des vacances actives auprès du grand public et même à avoir créé cette expression. Lorsque nous avons symbolisé le maintien de la jeunesse par l'image d'un Grindelwaldien âgé de plus de 80 ans épaulant ses skis démodés en accompagnant ce symbole de l'invitation formulée en ces termes: «Chumm mit — blib gsund» (accompagne-nous — reste bien portant), cette expression fut rendue pour la première fois en français par «vacances actives», et, depuis ce temps-là, cette idée est devenue le programme de sphères d'activité étendues et aussi de nombreux autres pays du tourisme.

Mais bien qu'un peu fier d'avoir lancé un slogan ou une expression à la mode, il s'agissait, et il s'agit toujours, pour l'Office national suisse du tourisme, de trouver une forme nouvelle ou même de réaliser une réforme des vacances ayant pour but d'éviter que les vacanciers soient victimes de l'agitation fiévreuse des voyages en foules dont ils sont obligés de se remettre à leur retour.

A la fin des années cinquante, lorsque le tourisme était de plus en plus fortement dirigé par une véritable industrie des loisirs, lorsque les voyageurs étaient manipulés par des usines à vacances et poussés par groupes à travers 14 villes et pays en 10 jours, la Suisse, pays des voyages, a commencé — malgré une forte opposition intérieure — à donner un caractère instructif, voire éducatif, à sa publicité touristique officielle: c'est ainsi qu'on a invité le public touristique du monde entier à ne pas oublier que le voyage est plus qu'un moyen de locomotion, qu'un mécanisme et que l'occasion de voir le plus de curiosités possible, mais qu'à l'origine les vacances avaient pour but le repos, la détente et surtout la régénération de l'être humain. Or, en 1962, l'année du cent cinquantième anniversaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, c'est de Suisse qu'est partie l'invitation au retour à la nature, au naturel, aux sources du naturel et au repli sur soi-même, bien qu'on ait eu soin d'ajouter aussitôt qu'il n'était pas question d'une renaissance idyllique à la Rousseau, ce qui conviendrait mal à notre époque, mais au contraire de la mise en œuvre des forces naturelles dans une ambiance naturelle.

Ce n'est pas facile de résumer dans un bref article le programme «vacances actives» établi pour une période

de dix ans, puisque les campagnes de publicité à l'échelle mondiale étaient appuyées par des exposés fondamentaux sur les rapports entre le tourisme et le sport, sur l'être humain soumis à l'influence du climat des Alpes, sur les avantages réels des vacances comprenant des activités sportives. En voici le condensé suivant:

Le sport n'est plus une «belle activité inutile», comme il en était peut-être au temps de nos pères, qui se rendaient à pied à leur travail et pouvaient, grâce à une activité corporelle quotidienne, se débarrasser de leurs calories superflues. Le sport, au contraire, est devenu une activité compensatrice indispensable, parce que de nos jours, la machine nous prend le travail musculaire, l'automobilisme mène à l'immobilisme et parce que l'immobilité de l'individu s'accroît en proportion de la plus grande mobilité mécanique. Donc, la compensation apportée par le sport et par le jeu est une nécessité inéluctable, ce qui ne saurait guère être réalisé ni par des cours de culture physique par correspondance, ni par des exercices isométriques au moyen de myographes. Au sujet de ces constatations que nous faisons, la question suivante était posée sans cesse par les personnes qui reconnaissent le bien-fondé de nos arguments: où prendre le temps d'exercer cette activité compensatrice? Eu égard à la diminution du temps de travail, à la prolongation de la durée du week-end et des vacances, notre réponse à cette question était claire et nette: pour rétablir l'équilibre entre le surmenage psychique et l'insuffisance de travail physique de chaque jour, les vacances, souvent prises en deux portions, sont parfaitement indiquées à cet effet. Nos pères, eux, pouvaient bien passer leurs jours de vacances, quand ils en avaient, dans l'oisiveté ou dans le «dolce farniente», pour se reposer des efforts physiques de leur vie quotidienne; à nous, les gens d'aujourd'hui, il nous faut le contraire: le mouvement, l'effort physique, l'activité sportive.

Pour diffuser ces idées, des slogans expressifs, et en partie humoristiques, ont été lancés, tels que: «l'air de la montagne fait maigrir»; «replaçons le pied à l'échelle humaine»; «on peut être bruni, mais aussi brûlé par le soleil»; «on conduit mieux et on s'en trouve mieux en conduisant moins»; «on peut bien conduire sa voiture pour aller en vacances, mais conduire n'est pas faire des vacances»; «au lieu du 'dolce farniente' le 'dolce far qualche cosa'»; «climat de montagne = climat biologique»; la meilleure cure est une cure de culture physique»; «les excursions à pied prennent et redonnent de l'énergie», etc. (n. d. t. le caractère humoristique de certains de ces slogans ne se manifeste que dans la version originale allemande).

Le pays du tourisme qu'est la Suisse chercha donc, au moyen de campagnes de publicité suggestives, à lancer l'idée des «vacances actives»: c'est ainsi que durant «l'année des Alpes» la «redécouverte» du climat salubre de la montagne avec toutes ses propriétés stimulantes qui encouragent au mouvement était au premier plan. La campagne «Chumm mit — blib gsund» (accompagnez-nous — reste bien portant) a popularisé pour la première fois la course de fond, grâce à la participation à une telle épreuve de conseillers fédéraux et d'autres personnalités de premier plan. Des contacts furent recherchés et établis avec des associations et mouvements étrangers, qui, de leur côté, recommandaient le retour à des vacances dans la simplicité; rappelons à ce propos l'Américain Vincent Peale, qui, par son appel «walking is a lost art» (la marche est un art qui s'est perdu), lancé à travers les USA, réussit à faire du président Kennedy lui-même un promoteur enthousiaste du tourisme pédestre.

La campagne «vacances actives» fit également appel aux stations et régions de cure et de tourisme suisses, les priant de ne pas s'en tenir seulement aux propos de Leslie Stephen s'exclamant que les Alpes sont «le ter-

rain de jeu de l'Europe», mais de créer des aménagements pour les sports. C'est la station d'Engelberg qui fut la première à créer de tels aménagements, exemple suivi ensuite par de nombreuses autres stations; les vacanciers eurent ainsi la possibilité de se livrer en tout temps à des activités sportives. Une série de brochures publiées dans le cadre de cette campagne informa les amis des vacances actives des multiples possibilités d'activités sportives telles que: le tourisme pédestre, admirable délassément à travers un réseau de 30 000 km de chemins et sentiers spécialement aménagés et signalisés à cet effet; les vacances d'équitation ou sur le terrain de golf et à l'école de ski; les différents jeux à la balle, au ballon et aux boules; la navigation à voile, le yachting, le ski nautique, le canotage, la pêche, la navigation fluviale sportive et le camping, etc.

Il est heureux de constater que les jeunes, et ceux ou celles qui le sont restés, ont répondu positivement à notre appel; la grande affluence aux aménagements de sport pour vacanciers, aux cours d'écoles de ski, aux écoles d'excursionnistes d'alpinisme, d'ascensionnistes et de varappe en portent témoignage. La prédiction relative à la régression de l'alpinisme après la guerre ne s'est pas réalisée; au contraire, d'année en année, la foule d'excursionnistes, d'alpinistes et des amis de la montagne double ou triple.

C'est justement la jeunesse qui se sent attirée par ce sport simple, honnête, à équipement relativement modeste et qui ne se cantonne pas à un terrain de jeu. Que nous ayons voulu éveiller, chez de larges couches de la population, l'intérêt pour le monde alpestre non seulement en tant que réduit sportif mais aussi comme un espace vital et culturel, cela va de soi, car la Suisse est un pays alpin par excellence; en effet, les villes ont leur «vue des Alpes» et, inversement, le regard plonge du haut des sommets sur la plaine, de sorte que la Suisse des montagnes et «la Suisse sans alpenstock» se donnent la main. Nous avons la conviction que les vacances deviendront de plus en plus des vacances sportives, et qu'elles le deviendront par la force des choses, car la génération montante répondra à l'emprise trop forte de la technique et de la civilisation par le désir de mener une vie plus simple et surtout d'éprouver ses propres forces.

Aspects pédagogiques de la société du loisir

Bedrich Weiner, directeur du Centre de loisirs européen, Prague

Notre temps — comme d'ailleurs le futur — est souvent appelé l'époque du loisir. Les hommes disposent de toujours plus de temps libre. L'homme et la société créent et forment les loisirs; d'un autre côté, c'est le loisir qui forme l'homme et la société. Le loisir et l'éducation dépendent l'un de l'autre, de sorte que l'on pourrait caractériser certaines occupations de semi-devoir et de semi-loisir.

Le loisir remplit les fonctions suivantes:

- a) il compense l'unilatéralité des devoirs et assure à l'homme une vie harmonieuse,
- b) il procure repos et délassément (passif ou actif) et permet de régénérer les forces consacrées au travail,
- c) il sert à la distraction (active ou passive),
- d) il est favorable au développement de la personnalité et des dons créateurs,
- e) chacun peut, s'il le désire, s'isoler afin de se perdre dans ses pensées et se retirer de la société,
- f) par contre, le loisir donne à chacun l'occasion de participer à la vie communautaire (groupes) et de s'y amuser.

Le loisir peut, selon l'emploi que l'on en fait, avoir des répercussions favorables sur l'évolution de la personnalité ou alors produire des effets dévastateurs sur l'individu et sur la société. Le but de l'éducation consiste à établir un équilibre avec la formation professionnelle essentiellement unilatérale et à favoriser la diffusion d'une culture générale étendue. C'est la raison pour laquelle une éducation des adultes est capitale.

Un autre aspect important de la question est la préparation des gens aux loisirs qu'ils auront après leur retraite. Le passage à cette période de la vie s'avère fort souvent dramatique de nos jours, ce que l'on pourrait éviter pour une bonne part grâce à une préparation judicieuse.

Le cercle se referme de lui-même: le loisir demande une éducation, l'éducation influence les loisirs, les loisirs influent sur l'homme et sur son éducation.

Les occupations de loisir vues sous l'angle socio-médical

Le travail étant de plus en plus rationalisé, les occupations de loisir prennent toujours plus d'importance. Instances publiques et syndicats veillent à ce que les prescriptions relatives à la protection de la santé soient respectées partout, afin de prévenir accidents, maladies, excès. Les mesures de prévention sont d'ailleurs toujours améliorées et tiennent le pas à l'évolution de la technique il n'est donc pas étonnant que malgré l'augmentation du nombre des travailleurs celui des accidents soit en régression. Au reste, on peut lire dans un rapport de la Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents: «Comparativement à l'année dernière, le nombre des accidents de travail a de nouveau diminué, tandis que nous avons été mis à contribution plus souvent pour des accidents extraprofessionnels.»

Pour ce qui concerne les loisirs, des clauses limitatives ne sont pas appréciées. Les sources de danger et le «temps d'exposition» s'accroissent cependant. Les dommages dus au travail ne sont pas considérables, tandis que les méfaits d'une vie malsaine prennent des proportions effrayantes. Des dispositions légales ne suffiraient pas à entraver cette évolution. Il faut donc y arriver par l'éducation et cela n'est pas une petite affaire, l'individu étant exposé à l'influence néfaste de certains milieux défendant des intérêts commerciaux. Ceci concerne essentiellement la consommation de produits stimulants et d'articles de luxe.

De saines occupations de loisir sont en même temps les plus naturelles et les plus économiques. Seuls des idéalistes et des institutions privées ou officielles préoccupés par la santé publique, propagent cependant cette voie.

Pourtant, les moyens d'occuper sainement ses loisirs sont multiples. Du printemps à l'automne on peut atteindre la nature de partout. En hiver, des régions idéales pour y faire du sport sont accessibles à chacun. Si du point de vue médical on met tellement l'accent sur le sport, c'est en première ligne à cause de l'immobilité à laquelle on est de plus en plus condamné dans la vie professionnelle. De plus, la nourriture est beaucoup plus riche en calories qu'il y a 20 ou 25 ans encore. De ces deux faits résulte pour beaucoup une obésité qu'il y a lieu de combattre.

Une enquête faite dans une importante fabrique des environs de Zurich a fourni des chiffres assez expres-

sifs: 25 pour cent des ouvriers et employés de 30 à 40 ans, 35 pour cent de ceux de 40 à 50 ans et 45 pour cent de ceux de plus de 50 ans souffrent d'embonpoint. Par conséquent, les cas d'hypertension et d'hyperproduction de cholestérol augmentent également. Or, même si l'on ne peut affirmer que ces personnes sont malades, il est entendu qu'elles sont sujettes à des troubles circulatoires et autres. On est trop fréquemment porté à rendre le milieu dans lequel on vit responsable de toutes sortes de maladies et l'on oublie que chacun peut organiser sa vie à sa guise.

Toutes les mesures sociales que nous connaissons et dont nous profitons sont propres à conserver la santé. Il faut toutefois que chacun y mette du sien. Nul ne peut obliger quelqu'un à vivre sainement, mais une éducation judicieuse peut nous amener à vivre tout naturellement une vie saine, vie quotidienne et loisirs.

Utilisation des loisirs, hier — aujourd'hui

Lord Luke of Pavenham, T.D.D.L., président du Comité international, de l'I.R.A., Londres

Au cours de ma longue activité dans le domaine des loisirs, j'ai eu maintes fois l'occasion de voir et d'estimer le travail fourni en Suisse par Pro Juventute sur ce plan-là. Je suis particulièrement heureux que M. A. Ledermann se charge de la présidence du comité de notre congrès et qu'il ait réussi, grâce à son expérience et ses nombreuses relations, à engager un certain nombre de conférenciers pour la Biennale.

Il est essentiel aujourd'hui, si l'on pense aux manifestations et démonstrations qui jaillissent de toute part, que l'homme de tout âge puisse, durant ses loisirs, se délasser et faire fleurir son imagination.

Le congrès s'est fixé pour but d'éclaircir tous les aspects d'une saine utilisation des loisirs et d'élaborer des propositions pratiques.

La Biennale veut offrir à ses participants, en plus des nombreuses discussions, une exposition ainsi qu'un centre de divertissement.

De nos jours, chaque institution d'utilité publique se trouve face à deux problèmes de poids: développement de la coopération et des relations internationales et récolte de fonds.

L'exposition organisée à l'occasion de la Biennale a pour objectif de recueillir des fonds pour le financement du congrès. En plus des nombreux stands consacrés à l'industrie du loisir, les visiteurs y trouveront quelques lieux leur permettant de s'amuser. La mise sur pied de diverses manifestations sportives et culturelles, à Genève ou à l'extérieur, devrait attirer de très nombreux visiteurs. Nous espérons vivement qu'il nous sera permis de saluer à la Biennale, outre les professeurs et les spécialistes dans le domaine de l'organisation des loisirs, des représentants de l'industrie et du gouvernement.

La Biennale se propose, grâce aux entretiens entre les intéressés et les personnalités poursuivant un but commun, d'aboutir à des résultats positifs et, tout particulièrement, de rendre attentives la population et les instances publiques sur la crise actuelle sur le plan de l'utilisation des longues heures de loisirs. Chacun d'entre nous devrait consacrer son loisir à des occupations judicieuses et créatives.